

De l'autre côté.

Texte et mise en page de

Hannah Coote

Je suis un garçon

- Luk, pour la 15^{ème} fois, on y va!
- J'arrive, répondis-je. Je pris mon porte-monnaie et le tendis à ma mère.
- Luk, mon sac n'est pas un parking pour portes monnaie. J'ai déjà celui de ta sœur et de ton père. Prends un sac !
- Mais je suis un garçon, je ne vais pas prendre un sac à main.

Elle poussa un soupir exaspéré.

- Allons-y.

Nous prîmes donc le chemin de la brocante. J'aime beaucoup les brocantes; on y trouve beaucoup de choses pas forcément utiles mais amusantes. Quand nous arrivâmes ma mère me dit :

- Tu viens avec moi et Léa, ou tu pars tout seul ?
- Je pars tout seul ; pas question de s'arrêter toutes les deux secondes pour voir les livres, les barbies ou les Diddls.
- Soit. Rendez-vous dans une heure à l'entrée. Voila ton porte-monnaie.

un tableau qui représente
un petit village

Je partis donc. Je marchais nonchalamment en regardant les stands. Je m'arrêtai à quelques-uns. Au bout de trois quarts d'heure, j'étais en possession d'un disque, de quelques magazines et d'un jeu de

société et il ne me restait plus que trois euros. Je me dirigeai vers l'entrée quand soudain mon regard s'arrêta sur un tableau au pastel qui représentait une rivière d'un bleu profond, une montagne et un petit village (je dus plisser les yeux pour le voir). Je cherchais justement quelque chose pour ma chambre. Un poster faisait bébé et un tableau ferait comprendre à mes parents que je grandissais. Je m'approchai et demandai le prix ; « 5 euros, mon brave » répondit le vendeur d'une voix rauque.

- Je ne possède plus que 3 euros.
- Cela suffira. Mais je dois t'avertir... Il fut interrompu
- John, viens voir, dit une femme qui devait être son épouse.

Il dût abréger la conversation :

- Au revoir mon brave et... bonne chance !

Je balbutiai un « au revoir » et partis en me disant qu'il était fou. Mon tableau sous le bras, j'arrivai à l'entrée ; Léa se précipita pour me montrer ses nouvelles feuilles Diddl. Je fis semblant de m'y intéresser et je vis ma mère qui regardait le tableau du

coin de l'œil mais elle ne posa pas de questions. Arrivé chez moi, j'accrochai le tableau et me dis que j'avais vraiment bien fait de l'acheter. Le soir, j'allai me coucher de bonne heure car le lendemain j'avais un match de tennis.

Bonne chance...

Le lendemain quand je me réveillai, je sentis que quelque chose avait changé dans ma chambre. Je descendis prendre mon petit-déjeuner. La maison était silencieuse, personne n'était debout. Sur la table se trouvait un mot où était écrit 'Bonne chance pour ton match'. J'esquissai un sourire. Dès que je fus revenu dans ma chambre, je la regardai d'un coup d'œil furtif ; mon regard s'arrêta sur le tableau. Il était devenu sombre et on ne distinguait plus que les ombres ; je me dis que ce n'était qu'une illusion d'optique, mais, intrigué, je m'approchai. Je collai mon visage contre le tableau et une impression de vide m'enveloppa et j'eu soudain très froid ; et j'eus l'impression que mon corps quittait le sol et que je tournais dans un grand tourbillon. Après ce qui me parut une éternité, je tombai dans de la terre. Le ciel était si foncé qu'il était impossible de distinguer quoi

que ce soit. Je me demandais ce que j'allais faire et la panique me gagna quand tout à coup une lumière apparut. Celle du soleil ? Non ; c'était une lumière artificielle. Tant de questions et aucune réponse. Où étais-je ? Comment étais-je arrivé là ? Mais je savais une chose ; ce n'est pas en restant là que je trouverais les réponses et que je rentrerais chez moi.

Rassemblant tout mon courage, je me mis en route. Mais dans quelle direction ? Je décidai de partir vers les lumières.

le tableau qui représente Ilabie

Cette contrée était très étrange ; tous d'abord il régnait une obscurité permanente, malgré les lumières et une odeur étrange imprégnait l'air. Enfin, il faisait très froid et je grelottaïs au fur et à mesure que j'avanzaïs. Après ce qui me semblait une éternité, j'arrivai dans un petit village. Les maisons m'étaient étrangement familières. Je laissai échapper un hoquet de surprise. C'étaient les maisons de ma peinture ! Je m'approchai

je fus encerclé par des personnes très... étranges. Toutes semblaient avoir des défauts physiques. Certaines avaient un très gros nez, des têtes défigurées, des bras disproportionnés... Je ne pouvais m'échapper.

Un brouhaha remplit le silence de cette contrée. Je me demandai dans quelle mésaventure je me trouvai quand une voix grave se fit entendre :

- SILENCE.

Tout le monde se tut. Cette personne s'approcha et je pus la voir. C'était une femme petite et mince qui avait de très grandes oreilles et des cheveux blonds comme le soleil terrestre. Elle me dit :

- Qui es-tu ?
- Je suis Luk Parto
- Comment es-tu arrivé ici ?
- Je n'en ai aucune idée, j'ai acheté ce tableau hier et ce matin lorsque je me suis approché de lui... Elle m'interrompit brusquement.
- Tu as acheté le tableau qui représente Ilabie ?
- Qui représente quoi ? m'étonnais-je.

tu es notre sauveur!!

- Des Ilabiens. Tu es ici à Ilabie, jeune Luk. Toutes les personnes qui sont ici sont là car ils ont des défauts physiques tels que la vie sur Terre leur était insupportable. Un matin, ils se sont réveillés ici pour que leurs souffrances cessent.
- Mais où se situe ce pays?
- Nul ne le sait. Il existe et c'est bien heureux qu'il soit là pour atténuer nos souffrances.
- Mais moi, que viens-je faire ici ? Sans vouloir vous vexer, je suis très bien dans ma peau et mon existence ne m'est pas insupportable
- Tu es notre sauveur, notre dernier espoir.
- Votre espoir pour quoi ? m'exclamai-je. Je ne comprenais rien, je n'étais pas un sauveur.
- Il y a maintenant trente ans, bien avant que la majorité d'entre nous arrive, car vois-tu, il faut généralement atteindre les quarante ans avant que la

vie devienne vraiment insupportable, et sur Ilabie on meurt à quatre-vingts ans. Je disais donc qu'il y a trente ans une créature, nul ne sait ce que c'est, est venue troubler la paix d'Ilabie en venant s'installer en haut de la montagne et utiliser l'énergie du soleil pour se nourrir. Il y a dix ans, les grands de cette contrée ont décidé de peindre Ilabie et d'ensorceler le tableau pour que, après l'avoir envoyé chez les humains, la personne qui était capable de sauver Ilabie des griffes de la créature serait envoyée ici. C'est donc toi.

- Mais comment puis-je sauver Ilabie de cette créature ?
- Quand tu en auras réellement besoin, deux objets t'apparaîtront et tu seras accompagné par Julia.
- Qui es-ce ?
- Julia, c'est moi ! dit une voix fluette. C'est alors que je vis une fille mince avec de longs cheveux bouclés et marron.
- Je suis celle qui va t'aider.
- Mais tu n'as pas de... comment dire... sans vouloir te vexer...
- De défaut, tu veux dire ?
- Voilà.

- Il n'y a pas que des gens avec des défauts ici, les personnes qui ont des souffrances intérieures viennent aussi. Mes parents étaient alcoolique et ont tué deux enfants avant de se tuer eux-mêmes. Le regard des gens, la haine qu'ils me portaient m'était insupportable. Et, un matin je suis venu à Ilabie. J'ai dix sept ans et je suis la plus jeune Ilabienne depuis cent ans. La vie ici est beaucoup plus facile mais je suis en quête d'aventure donc je partirai avec toi. Ok ?

- Je ne sais pas...

- En fait tu n'as pas vraiment le choix, tu ne reviendras sur Terre qu'une fois que tu auras accompli ta mission.

- Mais je n'ai rien sur moi.

- Oh ne t'inquiète pas. Cela fait longtemps qu'ils attendent ta venue.

- En effet dit l'oracle. Et, sans me laisser le temps de me plaindre, Julia m'entraîna dans une maison un peu à l'écart du village. La maison était vaste et aurait été lumineuse s'il y avait eu du soleil. Des lampes étaient disposées un peu partout. Elle me fit visiter la maison puis me montra ce qui semblait être ma chambre pour la nuit. Je m'assis sur le lit et elle me dit

- Tiens ton pyjama et tes accessoires de toilettes. Nos

affaires sont prêtes. On part demain à l'aube.

- C'est-à-dire ?
- Six heures du matin. Ce sera un périple dangereux. Sur ce, bonne nuit.

Un périple dangereux

Elle quitta la chambre et un sentiment de panique m'envahit. Combien de temps resterai-je là ? Serait-ce dangereux ?

Je me changeai et me mis dans mon lit ; demain une grande journée m'attendait. Je fermai les yeux et m'assoupis. Le lendemain, la même voix fluette me réveilla. Résigné, je me levai.

- Très bien habille-toi et allons-y
- Nous ne mangeons pas?
- Plus tard.

Nous partîmes. Il faisait sombre mais après tout, n'étais-je là pour leur rendre leur soleil ? Des lampadaires avaient été disposés sur notre parcours

pour nous éclairer.

- Où va t on ?

- Suis-moi, je connais la montagne comme ma poche.

Pendant un temps qui me parut long nous montâmes. Un immense silence régnait. Enfin je me décidai à parler.

- Sommes-nous bientôt arrivé ?

- Je ne sais pas, on a juste réussi à déterminer que le soleil se montrait au fur et à mesure que nous avancions. Mais personne n'a osé s'y aventurer. » De nouveau, le silence revint.

- Depuis combien de temps vis-tu ici ?

- Cela fera un an le mois prochain. Tu as quel âge toi ?

- 17ans, comme toi. Et vous ne pouvez pas revenir ?

- Non, on ne peut pas revenir en arrière.

- Mais on ne remarque pas votre absence ?

- Non, c'est comme si on n'avait jamais existé. Pour toi vu que, normalement, tu reviens, le temps s'est juste arrêté. Personne ne remarquera ta disparition. Mais n'y pense pas, ça va te donner mal à la tête.

- Trop tard.

On rigola, et heureusement, elle continua à parler.

- Et toi, tu aimes ta vie sur Terre ?

- Oui. Mais que se passera-t-il si...

J’avalai ma salive.

- Si je meurs ?

L’écoulement

- Ce sera comme si tu n’avais jamais existé. Parfois ils auront des manques mais ne pousseront pas plus loin. Et...

Elle ne put continuer car un énorme rugissement se fit entendre et le sol se mit à trembler si fort que j’entendis à peine Julia me dire de me protéger la tête.

Ahhh... Ma tête... Que s'est-il passé ? Ah oui ! L’écoulement ! Comment allait Julia ? J’ouvris les yeux et remarquai qu’on ne voyait plus rien.

- Luk ! Tu vas bien ?

- Oui. Mais on ne voit rien.

- C'est à cause de l'éboulement, il nous a entraîné dans une autre partie de la montagne où aucun Ilabien n'est jamais allé. Il n'y a pas de lumière car les Ilabiens ne connaissent pas cet endroit. Mais tu dois avoir une lampe dans ton sac. » Je pris mon sac et cherchai la lampe. J'eus du mal à la trouver parmi la tente, les vivres... Quand je la trouvai finalement ma joie partit aussi vite qu'elle était venue. La lampe était cassée. J'avais du tomber dessus tout à l'heure. Julia le vit et une expression désespérée apparut sur son visage. Je lui dis :

- On est perdu et on va mourir.

- ... »

Ce silence signifiait tellement de choses. Je ne veux pas mourir. Je n'ai rien demandé. Si seulement nous avions une lampe torche. Je réfléchissais à ce que nous allions faire quand je sentis un objet dans ma poche. Je le sortis et constatai avec surprise que dans ma main se tenait une lampe torche ! Je l'allumai et éclairai le visage de Julia.

- Une lampe ! s'écria-t-elle

- Mais comment ? me demandai-je.

- Je sais, ce doit être un des objets dont la sage parlait.
- Allons à gauche. Ok ? dit-elle.

J'allai répondre que cela m'était égal, quand la lampe se mit à frétiller vers la droite. Ce devait être un signe.

Tombée dans un trou!

- Allons à droite ! Nous partîmes donc à droite. Soudain un cri aigu se fit entendre. C'était Julia ! Je la cherchais des yeux mais ne la voyais pas. Puis je remarquai avec effroi qu'elle était tombée dans un trou mais qu'elle avait réussi à s'agripper d'une main. « Luk ne reste pas là, aide moi ! » J'attrapai sa main et la tirai mais sa main était moite et elle me glissa des mains. Julia tomba et je l'entendis crier de douleur. Mon cœur se serra. Et s'il lui était arrivé quelque chose ? J'eus l'impression que le monde s'écroulait.

Tout en priant de toutes mes forces pour qu'elle soit toujours en vie, je criai :

- Ca va ?

- Ca peut aller. Tu ne devineras jamais ce qui se trouve en bas.
- Je ne sais pas. Dis-moi.
- Descends.

Ce stylo te sera d'une très grande aide

Cette perspective ne me plaisait guère mais je n'avais pas le choix. Je me décidai donc à descendre. Je glissai pendant un laps de temps très petit et arrivai près de Julia. Et je constatai que j'étais dans une pièce éclairée et qu'une très grande porte s'élevait devant moi.

- Elle est ouverte ?
- Je n'ai pas essayé, mais vas-y.

Je m'approchai de la porte et me dis qu'elle semblait très bien fermée. Je mis ma main sur la poignée et

réussis à la faire tourner ; la porte s'ouvrait. Devant moi se trouvait une table sur laquelle était posée une petite boîte. Je la pris dans mes mains et l'ouvris. Je constatai à ma grande surprise qu'elle comportait un stylo. Une inscription était écrite en lettre d'or. ‘Héro d'Ilabie, le temps venu, ce stylo te sera d'une très grande aide.’

Je sentis Julia qui s'avançait derrière moi.

- “Un stylo”, dit-elle. Je ne comprends pas.
- Moi non plus. Mais je ne vois pas comment cela me pourrait m'être d'une grande aide. Je ferais mieux de le jeter.
- NON ! s'exclama-t-elle

Prend garde aux apparences

- Tu ne sais pas, cela te sera peut être très utile. Garde-le. Mais comment allons-nous faire pour sortir d'ici ?

Cette pièce était plus foncée que la chambre précédente. Je sortis ma lampe torche et éclairai le mur. Je vis de nouveau l'écriture en lettre d'or. '*Héro d'Ilabie, pour aller au somme,t par ici il te faut passer mais prends garde aux apparences*'

Je ne comprenais pas le sens de la fin de la phrase. Mais je verrais en temps voulu. Julia la vit également. « Et bien, l'écriture est claire. Continuons dans le souterrain. Passons par cette porte. » En effet une porte se trouvait dans l'obscurité de la pièce. Nous passâmes donc la porte. Le souterrain n'était pas éclairé nous devions donc nous éclairer avec la lampe. « Nous ferions bien de nous arrêter ici pour la nuit. » J'acquiesçai d'un signe de tête.

Ces champignons semblent délicieux

Je sortis la tente et elle la monta. Elle était beaucoup plus habile que moi de ses mains. Nous mangeâmes de la charcuterie puis nous allâmes au lit. Je fus

réveillé à une heure du matin par un hurlement. La bête sans doute. Je me rendormis sans mal. Cette nuit-là, je rêvai de Julia. Dans le rêve, nous étions sur Terre et elle était ma petite amie.

Le matin, à six heures, quand Julia vint me réveiller je me dis que ce rêve n'avait aucune signification car jamais rien ne pourrait se passer : je vis sur Terre et elle à Ilabie. Après un bref petit déjeuner, nous partîmes. Nous avancions, quand Julia s'arrêta. Elle me prit la lampe des mains et la pointa sur ce qui semblait être des champignons « J'ai faim » déclara-t-elle. « Et toi ? » J'avais le ventre noué et nous venions juste de manger. « Non, mais mange.

- Tu es sûr ?

- Non, je n'ai plus faim.

- Comme tu veux. Mais que ces champignons semblent délicieux !

(Elle prit des champignons et les mangea.)

C'est alors qu'une chose étrange se passa. Julia sembla doubler de volume puis se dédoubla. Devant moi se trouvaient deux Julia identiques. Je ne savais que faire. J'essayai de savoir qui était la vraie Julia en l'interpellant.

- Julia ?
- Oui, me répondirent deux voix identiques.

Qu'allais-je faire ? Comment saurais-je qui était la vraie ? Et comment pourrais-je détruire l'autre Julia ? Un bruit étouffé interrompit ma réflexion. Un livre tomba ouvert à mes pieds. Je le pris tandis que j'écoutais les deux Julia se disputer pour savoir qui était la vraie Julia. Le livre était ouvert à une page qui parlait d'un champignon ; pas n'importe lequel : celui que Julia avait mangé. Je lus la page avec beaucoup d'attention. Elle disait que si on le mangeait on se dédoublait mais je le savais déjà malheureusement.

Je repensais aux sentiments

Il disait que pour détruire le double il fallait qu'il éprouve de la jalousie et que pour savoir qui était qui, il fallait parler aux deux et leur poser des questions très personnelles. Le double a les mêmes émotions que Julia mais pas le même passé. Mais je ne savais

rien de Julia. Je me creusai la cervelle. ‘*Mes parents étaient alcooliques...*’ Mais oui bien sûr ; il me suffira de leur demander comment elle est arrivée là. Je pris la première Julia à part :

- Comment es-tu venue à Ilabie ?
- Euh... Je ne peux pas te dire c'est personnel.
D'ailleurs je ne l'ai dit à personne.
- Tu es sûre ?
- Oui.

C'était donc elle le double. Mais comment pouvais-je l'anéantir ? Comment la rendre jalouse ? Elle et Julia ont les mêmes sentiments. Mais que sont les sentiments de Julia ? Je repensai aux sentiments qui m'avaient envahi quand je l'avais crue morte.

Aux sentiments que j'avais quand je la regardais. Un sentiment que je n'ai jamais eu auparavant. Une idée me traversa l'esprit. Je ne pensai pas qu'elle puisse ressentir la même chose. Mais je devais tenter le tout pour le tout. Je m'approchai donc de la vraie Julia et l'embrassai. Ce fut très doux malgré sa surprise. C'est alors que le double disparut. Un grand sourire apparut sur les lèvres de Julia, elle me prit dans ses bras et murmura

- Comment savais-tu mes sentiments pour toi ?
- Je me suis dit que moi, je serais jaloux si quelqu'un était avec toi.
- Et comment a-tu su que m'embrasser la rendrait jalouse ?
- C'était écrit dans le livre.
- Quel livre ?
- Je ne sais pas il est apparu comme par magie.

Elle réfléchit puis dit :

- Ce doit être le deuxième objet que la sage t'envoie. Tu n'en as plus.
- Je sais mais je ne les ai jamais demandés. Ils sont toujours apparus tout seuls.
- Et bien maintenant nous ne devons plus compter que sur nous même.

Nous marchâmes pendant une dizaine de minutes quand soudain j'aperçus la lumière du soleil. Je n'en croyais pas mes yeux. Nous le trouvions enfin ! Nous pressions le pas pour arriver plus vite. Plus nous avancions, plus on voyait le soleil. Enfin nous arrivâmes dans une grande prairie où le soleil

régnaît. Une personne nous tournait le dos et était au milieu de la prairie, cette personne se retourna et je remarquai qu'il s'agissait de l'oracle! Julia s'adressa à elle :

Elle se transformait en dragon!!!!

- Que faites-vous là, sage Lola ?
- Je vous attendais. La créature est partie dans une autre direction. Venez je vais vous y emmener.

Julia s'approcha d'elle et je m'apprêtais à en faire autant, quand une petite voix me chuchota 'Héro d'Ilabie pour aller au sommet par ici il te faut passer mais prends garde aux apparences' Prends garde aux apparences... Je l'interpelai:

- Si vous pouviez nous emmener à la créature, pourquoi ne pas l'avoir fait dès le début ?
- Je voulais que vous élucidiez les secrets de la montagne par vous-même, pour voir si tu étais

vraiment le sauveur. Mais maintenant j'en suis sûre, venez !

Cette explication ne tenait pas la route. Lola savait que j'étais le sauveur car le tableau m'avait envoyé ici. Je ne savais pas qui elle était, mais cela ne me disait rien qui vaille. Julia s'approcha d'elle. Je devais l'en empêcher!

- NON ! m'exclamai-je.

- Luk, que se passe t-il ? me demanda-t-elle.

- Ce n'est pas Lola. Et je lui expliquai pourquoi je suspectais cette personne de ne pas être Lola.

- Ridicule ! Qui voudrais-tu que ce soit ?

- Je ne sais pas.

C'était la vérité, je n'en avais aucune idée.

- Tu vois ! Ne raconte pas de bêtise. Et elle avança vers cette personne. Je sus que je devais l'arrêter mais les mots semblaient s'être coincés dans ma gorge. Elle lui prit la main et mes craintes furent confirmées, Lola assomma Julia d'un coup. Elle lui donna un coup de pied et avec une force surhumaine et la prit et l'envoya à au moins 500 mètres. Je courus vers elle quand avec une vitesse incroyable elle se mit devant moi.

- Alors c'est toi le soi-disant sauveur ? Elle me jeta un regard dédaigneux.
- Tu es petit. Te tuer sera une partie de plaisir.
- Pourquoi ?
- Pour montrer aux Ilabiens que je suis puissante et qu'il est inutile de m'envoyer un autre 'sauveur' Elle éclata d'un rire sonore.
- Adieu ! Soudain elle se mit à grandir de trois mètres et s'élargir de deux. Puis des écailles poussèrent sur son corps, son visage s'allongea et une crête apparut sur sa tête. ELLE SE TRANSFORMAIT EN DRAGON !!!!

Je perdis le peu d'espoir qu'il me restait ; mon heure était arrivée. Elle se mit à cracher du feu que j'esquivai du mieux que je pouvais. Mais je ne pouvais tenir à ce rythme là longtemps. J'aperçus un rocher et courus me cacher derrière. J'avais peu de temps pour réfléchir. Je repensais aux deux derniers jours quand quelque chose se mit à bouger dans ma poche. Le stylo ! Le message disait qu'il me serait utile mais je ne voyais vraiment pas comment. Je le sortis et remarquai qu'il avait triplé de volume et qu'un bouton était apparu sur le côté. Je l'actionnai et le stylo éjecta de l'encre. Sans vraiment réfléchir, je sortis de ma cachette et envoyai de l'encre sur le

dragon. Il se mit alors à rugir et perdit ses écailles. Il fallait peut-être toutes les lui enlever. Je lui versai de l'encre en évitant les boules de feu, mais je m'en pris une sur mon bras gauche. La douleur était immense.

Vive Luk!

Je ne voulais qu'une chose : m'écrouler par terre. Mais je ne pouvais. Il fallait que je sauve Ilabie et Julia ! Prenant mon courage à deux mains je courus jusqu'au dragon et m'agrippai à son collier autour de son coup de mon bras valide. Le dragon s'envola alors dans les airs et se secoua dans tous les sens. Je ne devais pas tomber il fallait que je reste agrippé ! Je pris le stylo de ma main blessé et versai l'encre sur les écailles de son coup. Le dragon atterrit alors brusquement sur le sol, me projetant sur le sol. Avec mes dernières forces, je versai de l'encre sur sa tête. Le dragon hurla et fondit ne laissant qu'un énorme squelette. J'avais réussi ! Le soleil brilla à m'en faire mal à la tête. Julia ! Où était elle ? J'essayai de me lever mais je n'avais plus de force ; je m'évanouis. Quand je me réveillai, je n'étais plus dans la prairie mais dans un lit avec des bandages, mais j'avais tout

de même mal. Je tournai la tête et vis Julia debout qui me regardait.

- Luk ! Tu vas bien ?

- Oui et toi ?

- Très bien. Tu as réussi ! Tu as sauvé Ilabie ! En effet par la fenêtre le soleil brillait. Je me remémorai les souvenirs de la veille quand un groupe de personne entra. Un flot de paroles se fit entendre.

- Vive Luk !

- Merci du fond du cœur !

- Le soleil est revenu grâce à toi !

- Merci. Devant tant de paroles de remerciements je ne savais que dire.

Puis j'aperçus Lola qui se frayait un chemin. Elle s'adressa à moi :

- Jeune Luk, nous te serons éternellement reconnaissant. Tu as sauvé Ilabie des ténèbres et tu as ramené la joie de vivre.

- Mais comment suis-je arrivé ici après la bataille avec le dragon ?

- Quand le soleil est apparu nous avons réussi à vous

trouver et cela fait douze heures que tu dors. Tiens, bois cela. Elle me tendit un gobelet avec une potion jaunâtre dedans. Je la bus et la douleur me quitta immédiatement.

- Nous souhaitons te remercier. Que veux tu ? Je réfléchis, puis dit :

- Je veux pouvoir revenir. Je regardai Julia. Je craignais ne plus jamais la revoir.

- Je m'attendais à cela. Tiens, prends ceci.

Elle me tendit une petite gourde.

- Dès que tu voudras revenir, il te suffira de boire ceci et de passer à travers le tableau.

- Merci beaucoup.

- Il est maintenant temps pour toi de partir. Julia t'accompagnera.

Je me levai et la suivis. Une fois de plus nous marchâmes en silence. La séparation était dure. Arrivé au vortex qui me conduirait chez moi, je la pris dans mes bras et lui dis :

- Je reviendrai te voir.

- Promets-le moi.

- Je te le promets. Je m'approchai du vortex et entrai dedans après avoir fait un dernier signe de main à Julia. De nouveau, je me trouvai dans un grand tourbillon très froid. Quand je rouvris les yeux, je me trouvais dans ma chambre. Le réveil indiquait 7h30. Sur Terre, aucun temps ne s'était écoulé. Mon match de tennis ! Je devais y aller ! Après avoir battu un dragon, ce sera une partie de plaisir !